

la douce expérience que notre divin Maître bénit sensiblement le ministère pastoral, lorsqu'on l'exerce sous l'influence de la dévotion à son Cœur Sacré. Voici, entre autres, quelques faits que j'ai promis de publier.—Je fus appelé, il y a quelque temps, chez un malade, qui n'avait plus reçu les sacrements depuis des années. A mon arrivée dans cette maison, la femme me dit tristement : " Ah ! vous ne serez pas bien reçu ! " Je recommandai cette conversion au Cœur de Jésus, en lui faisant une promesse. Ma confiance ne fut pas trompée ; le malade me reçut tout d'abord, puis, sous l'action de la grâce, il consentit à se confesser et reçut avec grande piété les derniers sacrements. Un autre malade refusait obstinément les sacrements ; vrai pharisien, il prétendait qu'étant honnête homme, il n'avait à se repentir de rien. La miséricorde seule du Cœur de Jésus pouvait toucher cette âme, aveuglée et endurcie par l'orgueil. Je ne cessai de la lui recommander. Enfin, il reçut les consolations de la religion avec la plus profonde humilité et le plus vif repentir, et, deux jours après, il s'endormit dans la paix du Seigneur.—Une troisième conversion, sur le lit de mort, m'a paru plus admirable encore. Un premier vendredi du mois, on vint me prévenir qu'un homme était gravement malade à l'Hôpital, et que je rencontrerais une grande difficulté à le préparer à la mort : il vivait, depuis longtemps, séparé de sa femme. On me disait en même temps, qu'il n'y avait pas de danger imminent ; comme j'étais très-occupé ce jour-là, je fixai ma visite au lende-